(S)-VRAI

NOTRE HISTOIRE

création 2020

JANA KLEIN / STEPHANE SCHOUKROUN

// SOMMAIRE //

Synopsis.....p.3

Distribution et partenaires.....p.4

Une enquête autofictionnelle / une question de transmission.....p.5

Entretien, par Cathy Blisson.....p.6

Note dramaturgique de Laure Grisinger.....p.9

L'équipe artistique.....p.10

La compagnie.....p.15

Contacts.....p.16

SYNOPSIS

Notre histoire interroge l'antisémitisme et nos identités troubles à travers le prisme d'une relation amoureuse (réelle).

Stéphane est Juif séfarade, Jana est Allemande. Quand ils se rencontrent en 2008, il la croit Juive ashkénaze. Malgré ce quiproquo de départ, ils vivent ensemble depuis 10 ans et ont une enfant. Aujourd'hui, leur fille de 9 ans les oblige à un check-up identitaire.

NOTRE HISTOIRE est la tentative de mettre en jeu leur mémoire approximative. De se confronter aux questions de leurs origines, de la Shoah et à l'antisémitisme qui persiste.
NOTRE HISTOIRE est une plongée dans les méandres de l'altérité.

NOTRE HISTOIRE est un spectacle pour deux interprètes et deux Intelligences Artificielles. En choisissant comme partenaires des IA domestiques, ALEXA et SIRI, Stéphane et Jana exposent leur mémoire et leurs constructions autofictionnelles au récit qu'elles en feront.

NOTRE HISTOIRE, une fiction ?
Où en sommes-nous du réel ?

DISTRIBUTION

Conception, écriture et jeu : Stéphane SCHOUKROUN et Jana KLEIN
Assistanat : Baptiste FEBVRE
Regard dramaturgique : Laure GRISINGER
Collaboration artistique : Christophe LEMAITRE
Scénographe/plasticienne : Jane JOYET
Conception lumières : Léandre GARCIA LAMOLLA
Créateur sonore : Pierre FRUCHARD
Conseiller intelligence artificielle : Nicolas ZLATOFF
Administration / production: Clara DUVERNE
Presse/relations extérieures : Olivier SAKSIK et Manon ROUQUET

PARTENAIRES

Musée national de l'histoire de l'immigration
Théâtre-Studio d'Alfortville (création en mars 2020)
Lilas en scène
Grand Parquet/Théâtre Paris-Villette
Les Subsistances/Labo NRV
Le Vaisseau/Cie Vertical Détour
Le Fonds d'Insertion pour jeunes comédiens de l'ESAD – PSBB
DICRéAM (Dispositif pour la création artistique multimédia et numérique)

UNE ENQUETE AUTOFICTIONNELLE
UNE QUESTION DE TRANSMISSION

Dans une installation plastique faite de morceaux de leurs paysages respectifs, Stéphane et Jana se mettent à table. Ils sont dans l'urgence de parler à leur fille de leurs identités respectives et notamment de la Shoah avant que le collège ne s'en charge. Ensemble, ils entrent dans le vertige d'une reconstitution intime. Ils réécrivent en direct le film tragicomique de leurs dix ans de vie commune et entrent dans le chaos de leur mémoire tronquée.
À la fois acteurs et régisseurs du spectacle de leur vie, ils extraient et agencent des bribes de leur passé, mettent en scène et en lumière les moments de bascule de leur relation de couple mixte : la rencontre, la grossesse, le prénom de l'enfant, la circoncision, les traditions, les croyances, la mort.
Dans un road-movie express, ils mènent une enquête identitaire fragmentaire, de la banlieue parisienne en Rhénanie, du quartier juif de Prague aux palmiers de Juan-les-Pins. Ils interrogent les parents de Stéphane sur leur rapport à la judaïté et leur désir de transmission. Ils visitent leurs morts: Ils recueillent le témoignage imaginaire du grand-père paternel de Jana, soldat dans la Wehrmacht et convoquent les grandes figures du cinéma allemand. La mère de Jana lui révèle l'histoire de son père tchèque résistant, interné à Dachau.

Dans un jeu de miroir, Stéphane et Jana se poussent dans leurs retranchements, composent avec leur angoisse et leur désir de disparition, avec la tentation de dévoration de l'autre. Ils cherchent à dessiner leur territoire commun. Dans leur volonté de faire acte de transmission et leur obstination absurde de dire la vérité à l'enfant, ils convoquent ALEXA et SIRI à leur rituel autofictionnel. Ils leur demandent d'être à la fois outil de recherche et témoins de leur investigation empirique pour en fixer l'essentiel. Ils s'exposent alors au tout-venant d'internet, pour le meilleur et pour le pire. Dans leur tentative de se confier à la machine, ils s'engagent dans un dialogue qui ne les renvoie qu'à eux-mêmes.

Au sein d'une écriture plurielle, Jana et Stéphane composent avec des matières textuelles, philosophiques, musicales. Ils usent de tous les moyens pour éclater leurs univers et leurs codes respectifs.

Ensemble, ils font ressurgir les monstres de l'Histoire.
Tour à tour, ils confient leur trouble et leur étonnement permanents face à l'être aimé et sa capacité à faire un pas de côté. Ils tentent de saisir ce qu'ils pourront bien transmettre à la génération future de leurs identités mouvantes et de la possibilité de construire une histoire commune.

C'est en restant au plus près de l'évolution de leur couple et des débats qui l'animent que Stéphane et Jana continuent à écrire le projet au quotidien. Le canevas dramaturgique évolue en dialogue constant avec le réel.

©Christophe Raynaud de Lage

ENTRETIEN

réalisé par Cathy Blisson, avec Jana Klein et Stéphane Schoukroun

Notre histoire, c'est l'histoire de qui, de quoi ?

Jana : C'est l'histoire d'un Juif séfarade, Stéphane Schoukroun, qui rencontre une Allemande, Jana Klein, qu'il prend d'abord pour une Juive ashkénaze. Parce qu'elle s'appelle Klein, comme dans le film de Joseph Losey.

Stéphane : Je dirais que c'est l'histoire de l'autre. Parce que c'est l'autre qui te renvoie à ta propre histoire, et c'est avec l'autre que l'histoire commence.

Jana : D'une certaine manière, ça aurait pu être l'histoire d'un Auvergnat et d'une Bretonne. Il y aurait peut-être des dessous de la Grande Histoire qui seraient un peu moins virulents… Mais dans n'importe quel couple il y a toujours des moments où l'irruption de l'autre ou de l'altérité te fait peur ou t'émerveille. Et *Notre Histoire*, c'est cette histoire là. Une histoire totalement personnelle, et qui en même temps peut toucher n'importe quel couple confronté aux affres de la mixité, à ce qui nous est étranger, au regard sur l'autre. Comment tu dépasses l'histoire avec un grand H, ensemble. Comment tu réinventes. Et comment l'enfant t'aide à te réinventer. Parce que l'enfant te demande d'où tu viens, et ce qui te constitue.

Comment est née l'envie de faire un spectacle de votre rencontre ?

Stéphane : A la vraie première rencontre, dès que Jana me dit qu'elle est Allemande. Parce qu'effectivement c'est le début d'une histoire d'amour, mais aussi d'une histoire de fiction. Dans quelle mesure on n'a pas été l'un vers l'autre aussi par envie de fiction ? On a toujours été en questionnement par rapport à ce que cette association fabriquait, on pourrait en faire un film…

Jana : Parce que ça nous a sauté à la figure dès le départ. Stéphane a voulu tout de suite qu'on se retrouve à Berlin, on venait de se rencontrer, c'était immédiat. J'étais un peu démunie ; quand tu ne vis plus dans ton pays et que tu as décidé de prendre beaucoup de distance, c'est aussi étrange que d'aller dans un pays étranger. Et avec Stéphane, j'étais en permanence confrontée au poids de l'histoire, à ce que j'avais fui. Une plaque, une synagogue, un mémorial de l'holocauste…

Stéphane : On a tout de suite été dans les stéréotypes, les clichés, dans ce qu'on projette sur l'autre. A partir du moment où on prononce le mot Juif ou Allemande, on a des images en tête. Aujourd'hui, dans le spectacle, on s'amuse avec ça.

Jana : Est-ce que le fait que Stéphane me dise qu'il est Juif m'a rendue plus amoureuse ? Est-ce qu'il y avait une volonté inconsciente de racheter quelque chose, de réparer ? Je ne sais pas. De voir Stéphane confronté à la culture allemande, c'était troublant et drôle à la fois.

Mais pourquoi faire ça maintenant, après 10 ans de vie commune ?

Jana : Ça a été une question d'effroi, face à une remontée de l'antisémitisme en 2015/2016. Il y a eu Charlie, les attentats, l'hyper casher... Je me suis dit, d'accord, encore aujourd'hui en France, on peut mourir d'être Juif. Et vue mon histoire familiale, j'ai trouvé ça suffisamment terrifiant pour me dire qu'il fallait réagir.

Stéphane : C'est aussi lié à la vraie question qu'on se pose dans la première scène. Qu'est-ce qu'on fait de notre fille, où est-ce qu'elle ira au collège ? Et à 10 ans, qu'est-ce qu'elle comprend de la judéité ? Monter *Notre histoire* était aussi une façon d'être le plus honnête possible avec cette démarche qui consiste à «écrire avec sa vie». Ça fait 6/7 ans que je fais du théâtre documentaire sur les identités et les territoires, où je donne la parole à des habitants. Je cherche à être au plus près de la cité, de la société, à raconter des corps et des histoires d'aujourd'hui, avec des gens qu'on ne voit pas sur les plateaux. On fait beaucoup d'ateliers en banlieue. On écrit avec les gens. On sait que certains sujets comme la Shoah sont compliqués à évoquer sur certains territoires. Et pour nous qui avons besoin de raconter l'Histoire, c'est insupportable.

Jana : Je me souviens d'une séance d'atelier où on parlait de l'extermination des Juifs. Les jeunes étaient très peu au courant, ils balançaient des dates, des choses lues sur internet. Rien n'était lié à un contexte, tout se mélangeait et ce qui ressortait, c'était le conflit israélo-palestinien. J'étais démunie. J'ai décidé de parler des choses à travers mon expérience personnelle, en livrant quelque chose d'extrêmement intime, dans la plus grande simplicité. C'est là qu'on a réussi à se parler.

Stéphane : Moi, je me présente toujours en disant «Bonjour, je suis Stéphane Schoukroun, mon père est d'Algérie, ma mère de Tunisie, et je suis Juif». Et il n'y a jamais eu aucun problème. C'est vraiment la porte de l'intime qui sauve sur ces questions-là.

Comment avez-vous travaillé l'écriture ?

Jana : On s'engueule beaucoup ! Et on se marre…

Stéphane : … parfois ! On travaille en crise et sur la crise.

Jana : On s'est s'interviewé mutuellement. Et on a enquêté. Stéphane a été voir sa famille pour savoir ce que c'était que d'être Juif. Mais on a aussi fait des entretiens imaginaires. On a parlé avec les morts. Mon grand-père tchèque, déporté à Dachau ; mon grand-père allemand, ancien Nazi. C'est comme ça qu'on est allés vers la fiction.

Stéphane : Il y a des séquences écrites comme dans un scénario. Il y a des extraits de films qu'on s'est appropriés. Et on s'amuse à réimproviser à l'intérieur, tout le temps. On est dans une écriture de plateau. Comment on se raconte ? Comment on se projette ? Le couple, finalement, c'est ça aussi. On est toujours un peu dans le fantasme...

Vous êtes tous les deux au plateau pour raconter votre propre histoire. C'est un endroit de grande intimité qui peut paraître périlleux pour un couple «au civil» ?

Stéphane : C'est particulier, c'est un vertige. On se demande toujours si on arrivera à aller au bout...

Jana : On ne peut pas se mentir. On est attentifs à ne pas gommer les tensions, on essaie d'être honnêtes, de livrer la cuisine intime du moment... il y a un texte, une structure, un cadre, mais le public assiste à la construction d'un spectacle au présent, soir après soir.

Stéphane : Parce que c'est un théâtre de l'expérience, où chacun est expert de sa propre vie. Depuis que la compagnie S-vrai a été créée, il y a huit ans, je travaille sur le réel, sur les crises, sur les achoppements. Depuis *Mon rêve d'Alfortville* jusqu'à *Construire* aux Ateliers Médicis, la ligne a toujours été de raconter le processus. Comment, ensemble, on va raconter une histoire. Et comme dans tout processus de création, il y a des crises, et c'est avec ces frictions qu'on fait théâtre. C'est ce fil qu'on continue à tirer aujourd'hui. Pour *Notre histoire*, on est un couple, on vit ensemble, alors évidemment c'est encore plus poussé...

Au plateau, vous oscillez sans cesse entre hyper-réalisme de vos questionnements intimes et scènes plus ou moins revisitées, tirant parfois vers le burlesque... Vous cherchez à créer le trouble ?

Stéphane : C'est vrai qu'on glisse tout le temps, du vrai au faux, d'un rêve à un souvenir réel, de la petite histoire à la grande Histoire... C'est ce frottement du théâtre documentaire avec la fiction qui est passionnant, et nous semble indispensable aujourd'hui. Mais c'est aussi un certain rapport naïf, et effectivement burlesque, qui a à voir avec la perte de repères de l'interprète, et notre étonnement devant ce qu'on est en train d'expérimenter avec les spectateurs.

Jana : Ce trouble, c'est aussi celui d'une mémoire qui se reconstruit et se réinvente en permanence. On est toujours à la fois dans ce qu'on pense être réel, ce qu'on pense mettre en scène du réel, et ce qui devient déjà évidemment sa propre fiction en étant mis en scène.

Pour raconter votre histoire, vous convoquez aussi deux assistantes virtuelles, Alexa et Siri...

Stéphane : Oui. Parce que les intelligences artificielles, c'est le rapport à l'histoire d'aujourd'hui. Avec la mort des derniers témoins, qu'est ce qui va rester de la Shoah ? Il va rester les témoignages qui vont être dans ces machines, et le récit des enfants des survivants. Et le net, c'est aussi l'endroit où se diffuse et se propage l'antisémitisme aujourd'hui.

Jana : La machine, c'est la surface de projection idéale, en bien ou en mal. C'est un témoin, c'est un endroit de cristallisation des préjugés et de tout ce qui nous traverse. Parce qu'aujourd'hui on peut tout mettre sur internet de façon anonyme, et cette machine là va tout recracher sans jugement. Et ça ne fait que nous renvoyer à nos propres failles, tout le temps.

Stéphane : Siri ou Alexa, c'est aussi le golem. C'est la machine qu'on fabrique et qui se retourne contre nous.

Jana : C'est la machine qu'on fabrique et l'instance qui nous dépasse, parce qu'effectivement, elle va nous survivre. Et sa mémoire aussi.

“Il faut beaucoup d’histoires pour écrire une histoire”

EXTRAITS DE LA NOTE DRAMATURGIQUE DE LAURE GRISINGER

[…] A l’inverse d’une société qui échoue à prendre corps en multipliant les grands débats sur l’identité, le théâtre permet le temps du spectacle d’envisager le couple que forment Jana et Stéphane comme un lieu d’élaboration. Un lieu dont les partenaires ne sont pas des individus performants de l’altérité et du « vivre ensemble », mais des êtres affectifs qui prennent le risque de la désappropriation de soi. Désorientés auprès de l’autre, réorientés par ces bouleversements qui les unissent. C’est aussi l’impossibilité de leur équation qui la rend possible. […]

L’amour est trop souvent négligé comme sentiment politique, pourtant il met en jeu des expériences spécifiques quant au mode de relation, de visibilité et de responsabilité entre les individus. Il est fondateur non seulement des relations personnelles mais aussi des liens politiques. […]

Invités au cœur de leurs interrogations, *Notre Histoire* nous rappelle que nous n’en avons jamais fini avec nos choix.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Stéphane Schoukroun (conception, écriture, jeu)

Comédien, scénariste, metteur en scène, Stéphane Schoukroun a grandi et vit en banlieue parisienne. Adepte de l'écriture de plateau et animé par l'envie de partager sa stupéfaction face au monde, il s'engage avec des artistes comme Frédéric Ferrer avec qui il crée six spectacles sur le réchauffement climatique et un monologue sur *Les lettres de Ville Évrard* d'Antonin Artaud. Avec Ariel Cypel et Gaël Chaillat il crée *Murmures* qui traite du conflit israélo-palestinien. Les performances auxquelles il participe avec Sophie Akrich et Eli Commins parlent des migrations et de l'identité, tout comme le monologue *Saleté* de Robert Schneider, dirigé par Christophe Lemaître.
Avec Guy Lombroso, Alexandre Zloto, Luc Clémentin, Jacques Descordes, Marie-Pierre Bésanger et Aristide Tarnagda…il travaille sur des textes contemporains (Koltès, Gatti…) mais aussi, Brecht, Boulgakov, Shakespeare... Il joue depuis dix ans *Au Dehors,* monologue d'Alain Ubaldi sur le monde du travail et ses dérives. Avec Christian Benedetti, il joue un texte de Gianina Carbunariu et *La mouette* et *Trois sœurs* de Tchekhov.
Au cinéma, il tourne notamment avec Peter Watkins, Siegrid Alnoy, Dominique Cabrera, Brahim Fritah et Xavier Legrand.

En parallèle de sa carrière d'interprète, il arpente hôpitaux psychiatriques, collèges et foyers où il écrit et met en scène des performances in situ.
Il initie un nouveau type d'écriture en dialogue avec les territoires : *Mon rêve d'Alfortville* au Théâtre-Studio d'Alfortville est le premier volet de la série Villes/Témoins dont le protocole commun réinvente un spectacle avec chaque nouveau groupe d'habitants (Théâtre L'Échangeur de Bagnolet, Théâtre Paris-Villette, Maison des Métallos,…).
Stéphane Schoukroun crée alors la compagnie (S)-vrai avec laquelle il travaille aujourd'hui sur des projets pluridisciplinaires. Au Monfort, avec *Chemins de l'enfance*, il met en scène des artistes et leur parcours. *Frontières* (Scène Nationale de Sénart), création avec 200 lycéens, interroge notre rapport aux limites. Dans *Foyer(s)*, des étudiants de l'ESAD explorent le réel d'un CHRS parisien et la complexité de porter la parole de l'autre (Grand Parquet). Avec la vidéaste Frédérique Ribis, il coréalise deux documentaires, l'un sur le quartier de Belleville et l'autre sur l'engagement des artistes dans la cité. Il réalise par la suite *Rater en beauté*, court-métrage avec un groupe de jeunes adultes atteints de troubles psychologiques et Une visite, avec des adolescents du Centre Concorde de Clichy.

L'investigation de la compagnie (S)-vrai se poursuit avec *Passage(s)*, projet en trois volets dont le premier donne lieu en 2018 à un parlement réunissant 150 enfants dans la salle du Conseil Départemental de Seine-Saint-Denis. Le second volet se joue à l'Espace Niemeyer en mai 2019, le troisième sera présenté au Théâtre Paris Villette, au Théâtre du Fil de l'eau à Pantin et au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers en juin 2020. En 2018, avec *Dialogue(s)* au Théâtre Paris Villette, il propose une performance sur la culture, celle qu'on nous transmet et celle qu'on choisit, avec quinze adolescents résidents des CHRS de la Ville de Paris.

En 2017/2018, Stéphane Schoukroun est artiste associé aux Ateliers Médicis et crée *Construire*, projet lauréat Art-cena en dramaturgies plurielles. Il poursuivra cette recherche sur la construction en banlieue parisienne avec le Théâtre de la Poudrerie (Sevran) en 2020/21.

Jana Klein (conception, écriture, jeu)

Actrice et dramaturge germano-tchèque, Jana Klein suit un chemin pluridisciplinaire entre théâtre, écriture, musique et cinéma. Diplômée en études littéraires à l'Université de Bochum et à La Sorbonne Nouvelle, elle travaille comme assistante à la mise en scène et à la dramaturgie en Allemagne avant de se former avec Véronique Nordey à Paris. Elle explore le chant jazz au Roy Hart Theatre et parfait sa formation en stage, notamment avec Jean-Michel Rabeux. Après de nombreuses créations collectives et performances en France, Allemagne et en Europe de L'Est, elle se dirige vers les écritures contemporaines, et joue sous la direction de Vincent Ecrepont, Frédéric Mauvignier, Perrine Mornay, Patrick Verschueren, Camille Davin, Jean-Marc Musial…
Parallèlement, elle est pendant quatre ans auteure et interprète du groupe de rock General Bye Bye, en tournée en France et à l'étranger. Depuis 2013, elle développe des performances solo, notamment sous la direction de Noémie Fargier et en collaboration avec un groupe de plasticiens pragois.

Au cinéma, elle tourne avec les réalisateurs Mikaël Rabetrano, Nicolas Roche, Julien Charpier et Michel Lascault. En 2016 et 2017, elle tient les rôles principaux de la série *Soul Pain* du réalisateur macédonien Jani Bojadzi et du long-métrage *Un café sans musique est rare à Paris* de la réalisatrice allemande Johanna Pauline Maier.

Comme dramaturge et auteure-interprète, elle travaille depuis dix ans pour le chorégraphe Philippe Ménard (cie pm), actuellement sur *eldorado(s)*, en tournée dans le réseau Sillage/s.
Depuis 2014, elle écrit et joue avec Fanny Gayard et la Cie Sans la nommer. S'appuyant sur une investigation de la mémoire ouvrière, la Cie crée *Usine Vivante*, puis en 2018/19, D*escendre du cheval pour cueillir des fleurs*, au Collectif 12 et au Théâtre-Studio d'Alfortville.
Elle est dramaturge et interprète aux côtés de Stéphane Schoukroun et de la Cie (S)-vrai depuis 2017, notamment sur *Construire* (Ateliers Médicis) et *Passage(s)*, projet triennal pour lequel elle poursuit sa recherche sur l'écriture avec et pour des enfants et adolescents (développé depuis dix ans au Théâtre Germinal de Fosses et au Théâtre de L'Echangeur à Bagnolet).

Avec le metteur en scène Frédéric Deslias (Le Clair Obscur), l'auteur de SF Norbert Merjagnan et en collaboration avec le CNES, elle crée une performance immersive, *Exoterritoires* (en tournée depuis 2018). Actuellement, elle travaille avec F. Deslias sur *Les Furtifs*, à partir du dernier roman d'Alain Damasio (création en janvier 2020 à la SN61/Alençon puis Hexagone/Grenoble, Théâtre Paris-Villette/Biennale Némo, La Comédie - CDN de Reims).

Laure Grisinger (regard dramaturgique)

Après une formation en classe préparatoire littéraire et un double master en Etudes Théâtrales et en Etudes Culturel-les à La Sorbonne- Paris 3, Laure Grisinger débute en tant qu'assistante à la mise en scène de Christian Benedetti sur Le Projet Tchekhov.
Depuis 2016 elle est dramaturge et collabore avec différents artistes et compagnies. Avec Elsa Granat : *Rature* (au 104), *Le Massacre du Printemps* (tournée en cours), *King Lear* (création à venir). *Icona Furiosa*, performance de théâtre augmenté, avec le plasticien-vidéaste Milosh Luczynski (La Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon). Alice NeverMind avec *La Nébuleuse d'Hima* (La Ferme du Buisson – scène nationale de Marne-La-Vallée).
Co-directrice de L'Usine à Lièges, elle se consacre également à l'écriture et à la mise en scène de spectacles de clown avec Edith Proust. Suite au *Projet Georges*, elle est résidente au 3bisF, lieu d'arts contemporains à Aix-en-Provence, et à L'Espace Périphérique de La Villette pour la création d'un nouveau spectacle de clown autour de l'Art Brut (création 2021). Cette saison elle est également accueillie au Moulin Fondu –CNAREP Ile-de-France à Garges-lès-Gonesse, avec un philosophe, deux plasticiens et 10 adolescents du Val d'Oise, pour la création d'un spectacle immersif et nomade, La Civilisation c'est par où ? Projet lauréat du dispositif « Ecrire pour la Rue 2019 », création mai 2020 Festival des Rencontres d'Ici et d'Ailleurs. En parallèle, elle mène des ateliers d'écriture dans plusieurs collèges et lycées (Projet CAC), et auprès de mineurs isolés étrangers dans les bibliothèques municipales de Paris. Et se consacre à la co-écriture *D'un silence inconnu à un silence aimé* (recueil poétique sur la rencontre non-amoureuse) avec Ousmane Baldé.

Jane Joyet (scénographie)

Jane Joyet sort de l'École du TNS en 2001. Elle commence une collaboration étroite avec Lukas Hemleb, pour qui elle réalise les scénographies de 2001 à 2007. Elle travaille entre autres, à la Comédie Française, *Une visite Inopportune, Le Dindon, Le Misanthrope*, au théâtre de Vidy Lausanne avec Denis Lavant *Figures* ou au Théâtre des Abbesses, *Pessah* et au Burgtheater de Vienne *Nathan der weise*, ainsi qu'à l'opéra de Dusseldorf, et au Festival d'Aix-en-Provence, *Telemaco , La clémence de Titus*. A Montpellier, elle crée les costumes et les scénographies pour feu Richard Mitou, entre 2005 et 2013, *Les Histrions*, Théâtre des 13 vents, La Colline; au Printemps des Comédiens, *Cabaret des numéros*, ou pour l'opéra de Montpellier, *Amahl*, *Affaires étrangères*. Elle a travaillé avec Razerka Bensadia Lavant, Clyde Chabot, Frédéric Borie, le Collectif F71. Par ailleurs elle travaille régulièrement avec Cécile Auxire Marmouget, David Ayala et Jeanne Herry. Elle nourrit une vive collaboration avec Alice Laloy qui dirige la «Compagnie s'appelle reviens», pour qui elle crée les scénographies depuis 16 ans. Il s'agit d'un théâtre dont l'écriture se crée par les images. *D'états de femmes , Modérato , 86 cm* (MOLIÈRE JEUNE PUBLIC) , *Y-es-tu ? , Bataille , ReBataille , SFumaTo , Ça Dada*. Pour la plupart, ces spectacles ont été créés au Théâtre jeune Public de Strasbourg et ont tourné dans toute la France, au Canada et en Europe. La dernière création, *Ça Dada*, a eu lieu au Théâtre AMSTRAMGRAM de Genève (2017), puis au Nouveau Théâtre de Montreuil, au Théâtre de Nanterre Amandiers. Elle rencontre Pascal et Vincent Reverte, collabore pour la scénographie et les costumes du *Grand Voyage, La guerre en tête mes jambes s'en souviennent et I feel good*. Elle collabore avec Stéphane Schoukroun, avec qui elle invente les mises en espace de *Nos vies à la Villette, Nous nous sommes rencontrés aux Métallos, Chemins de l'enfance, Foyer(S).*

Léandre Garcia Lamolla (Lumière)

Léandre Garcia Lamolla est éclairagiste au théâtre depuis le début des années 90. Formé au prisme d'Élancourt et au Lycée Autogéré de Paris où il rencontre la Cie Sentimental Bourreau qu'il accompagnera durant les 10 ans de période collective.
Il travaille depuis le début des années 2000 avec Joachim Latarjet /Cie Oh Oui/ (théâtre musical).
Il a travaillé entre autre avec Ariel Cypel et Gaël Chaillat (théâtre de l'engagement politique), Patrick Franquet (théâtre du reflet, théâtre et handicap), La Revue Éclair/Stéphane Olry, Corine Miret (théâtre documentaire), Cie Lanicolacheur /Xavier Marchand/ (théâtre et poésie), l'association Arsène/Odile Darbelley, Michel Jacquelin/ théâtre et art contemporain, Le collectif F71 (théâtre et philosophie de M. Foucault), Cie Pavé Volubile/ Praline Gay Para/ Conteuse…

Pierre Fruchard (création sonore)

Guitariste mais avant tout musicien, il participe à divers projets musicaux depuis une vingtaine d'années. Curieux d'exprimer son art au travers de toutes les formes qui s'offrent à lui, il investit également le spectacle vivant en collaborant avec des compagnies de théâtre ou de danse.

Il réalise également depuis quelques années des musiques de films et documentaires.

Quelques repères :
Musique
– Tournée avec Natalia M. King (2000-2002)
– Création avec Etienne Bonhomme et Cédric Leboeuf du projet *Innocent X* (2002-2007), Sortie des albums *Haut-Bas* en 2003 (Label Bleu) puis *Fugues* en 2005 (Bleu Electric)
– Album puis tournée de l'album *Takes* de Brisa roché (2007-2009)
– Création avec Cédric Leboeuf du projet *A Moi* (2009-2018), *Séduction is dead* (Debruit & Desilence) en 2009 et *Slogans* d'après le texte de Maria Soudaïeva en 2016
– Intègre le projet de David Sanson *That Summer* depuis 2015

Théâtre
– *Top Dogs* (2007) avec la compagnie Sentimental Bourreau.
– *E.S.T.* (2009) et *Babeltût* (2011) avec la compagnie La langue Ecarlate

Danse
– Travaille régulièrement avec Clara Cornil – Compagnie Les Décisifs. Création des pièces *Portraits Intérieurs* (2007), *(H)and(S)* (2009), *Home* (2011), *Noli me Tangere* (2013)
– Compose et réalise avec Etienne Bonhomme des BO de film. Entre autres : *Femmes Sans Domicile* (Arte 2007), *Déchets* ; *Le Cauchemar du wwww-Nucléaire* (Arte 2009), *Manger Peut-Il Nuire À La Santé ?* (France 3 - 2010,), *Prisoners Of The Himalayas* (France 4 2012), *Pays Barbare* de Yervant Gianikian et Angela Ricci lucchi (2013), *Les Insoumises* (Canal + 2013), *Démons* un film de Martial Di Fonzo Bo (Arte 2014), *La Soif de Vivre* un film de Frédérique Ribis (2015), *Trans c'est mon genre* (France 2 - 2015), *13 Novembre, vivre avec* (France 2 - 2016), *Le Grand Mensonge* (France 3 - 2017), *Enfances abusés* (France 2 - 2018)

COMPAGNIE (S)-VRAI

Stéphane Schoukroun prend le parti de recréer en direct les questionnements éthiques et esthétiques qu'un (…) projet génère et pour le metteur en scène, et pour les comédiens impliqués. (…) Le choix de Stéphane Schoukroun, au-delà d'un théâtre documentaire, est celui d'un méta-théâtre qui réfléchit en direct sur la place de l'acteur et la capacité du théâtre à faire entrer le réel dans son giron.
Marie Plantin - Pariscope

Portée par le metteur en scène, scénariste et comédien Stéphane Schoukroun, la Cie (S)-vrai crée des spectacles et performances qui questionnent nos territoires, réels et imaginaires, la façon dont nous les habitons et comment ils nous transforment. Nous interrogeons la place, celle qu'on nous accorde, que nous prenons, ou que nous rêvons d'avoir.

Chaque création se nourrit d'une rencontre avec des témoins : habitants, chercheurs, artistes, adolescents… des personnes de tous âges qui trouvent au théâtre un espace de réflexion et de jeu, un lieu d'échange et d'expression. Toutes les créations de la compagnie se tissent à partir de ce dialogue-là: la friction entre l'intime et le social, entre notre histoire et la façon dont nous choisissons de la raconter.
La dimension performative du langage et la façon dont chacun s'en empare sont au centre de chaque projet. C'est pourquoi la compagnie travaille essentiellement sur l'oralité, la trame narrative et la structure dramaturgique se construisant au fur et à mesure des répétitions. C'est aussi le récit de l'expérience vécue par les témoins et l'équipe lors du processus de création que nous écrivons.

Entre documentaire et autofiction, nous inventons le réel de notre histoire commune.

Depuis ses débuts, la Cie (S)-vrai a été accueillie en résidence :
Théâtre Sénart, scène nationale, Le Monfort Théâtre, La Maison des Métallos, Théâtre Paris-Villette/Grand Parquet, Théâtre de L'Echangeur, Théâtre-Studio d'Alfortville, La Ferme de Bel-Ebat, Centre Etienne Marcel, Hôpital du Jour.

Elle a été soutenue par :
La Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France, Ministère de la Culture (dispositif Culture à l'Hôpital avec l'Agence régio-nale de Santé Île-de-France), Le Conseil Départemental de Seine-Saint-Denis, La Mairie de Paris, La Maison du Geste et de l'Image , Le Festival La Grande Echelle à Paris, Le Festival de la Luzège en Corrèze, L'Ecole Supérieure d'Art dramatique à Paris, Le Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris, La Fondation Daniel et Nina Carasso.

En 2017/2018, Stéphane Schoukroun a été artiste associé aux Ateliers Médicis de Clichy-sous-Bois. Au printemps 2018, Construire a reçu l'aide à la création d'Artcena, Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre (dramaturgies plurielles).

CONTACTS

(S)-VRAI

Artistique
Stéphane Schoukroun 06 63 55 15 72
schoukrounstephane@gmail.com

Administration / production
Clara Duverne 06 09 09 27 72
s.vrai.production@gmail.com

http://www.s-vrai.com/

Presse et relations extérieures
Olivier Saksik 06 73 80 99 23
olivier@elektronlibre.net
&
Manon Rouquet 06 75 94 75 96
communication@elektronlibre.net

© Sébastien Decker